



**HAL**  
open science

## **Saint François de Sales : le mystère de sa visite à Seynod, Vieugy et Balmont**

Laurent Perrillat

► **To cite this version:**

Laurent Perrillat. Saint François de Sales : le mystère de sa visite à Seynod, Vieugy et Balmont. 2016, pp.28-31.  
<hal-04845280>

**HAL Id: hal-04845280**

**<https://hal.science/hal-04845280v1>**

Submitted on 8 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC 4.0 - Attribution - Non-commercial use - International License

# Saint François de Sales : le mystère de sa visite à Seynod, Vieugy et Balmont

Nous fêtons, en cette année 2016, le 400<sup>e</sup> anniversaire de la première édition du *Traité de l'amour de Dieu*, un des principaux ouvrages de saint François de Sales. Mais connaît-on bien ce Savoyard, grand nom du renouveau de l'Eglise catholique et de la littérature française ? On trouvera dans les quelques lignes qui suivent les grands traits de sa biographie, de ses oeuvres et on tentera de dire quelques mots de sa présence à Seynod, Vieugy et Balmont.

Deux mots de contexte, pour commencer : la vie et les actions de saint François de Sales s'inscrivent à la charnière des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, époque des guerres de Religion où s'affrontent catholiques et protestants. Dans nos régions, ces combats, matériels et spirituels, se font durement sentir, notamment en raison de la proximité de Genève : cette ville devient réformée en 1535, chassant son évêque qui se réfugie à Annecy, alors que le pays qui l'entoure reste fidèle, pour l'essentiel, à l'ancienne foi. A un niveau international, se déroule, entre 1545 et 1563, le concile de Trente : cette réunion, sous l'autorité du pape, des autorités ecclésiastiques réforme en profondeur le catholicisme mais il faut attendre plusieurs décennies pour que ses effets se fassent sentir. C'est précisément là qu'intervient François de Sales : dialogue avec les protestants et réforme du diocèse de Genève-Annecy.

Notre saint naît en 1567 à Thorens, de l'union de François de Sales, gentilhomme d'une certaine importance, et de Françoise de Sionnaz, elle aussi issue d'une famille aristocratique mais bien plus jeune que son mari (trente ans les séparent !). C'est le premier enfant du couple, qui naît prématurément et dont la santé semble précaire. Son père le destine à une carrière de magistrat : il l'envoie dans plusieurs établissements scolaires de Savoie (La Roche, Annecy) puis, comme il est de coutume à cette époque, dans des universités prestigieuses : Paris puis Padoue où il obtient en 1591 son diplôme de docteur "ès droits" c'est-à-dire validant ses connaissances en droit romain (celui des empereurs antiques dont on se servira jusqu'à la Révolution) et en droit canonique (celui de l'Eglise qui détient, en quelque sorte, ses règles particulières). Rentré en Savoie et alors que son père est sur le point de lui offrir une confortable place de juge au sénat de Savoie (équivalent de notre cour d'appel de Chambéry), François de Sales a une discussion animée avec son père et lui fait part de son désir "d'être d'Eglise" et donc de devenir prêtre. Il obtient gain de cause et est ordonné en 1593.

Très vite, le jeune abbé de Sales se voit confier des missions d'importance : il est nommé prévôt du chapitre cathédral (soit la deuxième ou troisième personnalité du diocèse après l'évêque) et doit remplir la délicate tâche de convertir le Chablais occidental. Cette portion de la Savoie, autour de Thonon, occupée par les Bernois et passée au protestantisme, n'était pas revenue au catholicisme lorsque le duc de Savoie la récupère en 1564. François de Sales, aidé par plusieurs religieux et aussi par les autorités civiles, déploie une énergie formidable et parvient, entre 1594 et 1600, à ramener cette contrée dans le giron de l'Eglise. Ce succès lui vaut l'admiration des plus grands, jusqu'au pape, et explique, en partie, son accession à l'épiscopat. En 1602, en effet, suite au décès de Claude de Granier, évêque de Genève en résidence à Annecy, François de Sales lui succède. Pendant vingt ans, il va accomplir une oeuvre considérable, s'assurant de la bonne conduite spirituelle de ses ouailles, réformant les établissements religieux décadents, publiant plusieurs livres, se souciant de la formation des prêtres...

Entre 1605 et 1608, par exemple, il parcourt l'ensemble des paroisses de son diocèse, interrogeant les curés, ordonnant les réparations des églises, réglant les conflits, au cours des visites pastorales (une des obligations faites aux évêques par le concile de Trente). Il n'oublie pas le travail intellectuel qui est pour lui un plaisir : il publie en 1608 *l'Introduction à la vie dévote*, ouvrage de piété simple et coloré, qui est un véritable best-seller, réédité de nombreuses fois, et qui plaît alors à qui sait lire et veut approfondir sa foi. Il crée aussi en 1606 l'Académie Florimontane, cénacle d'intellectuels destiné à favoriser la culture, profane et religieuse, à Annecy. Il fonde en 1610, avec la collaboration de Jeanne de Chantal, l'ordre de la Visitation, d'abord censé venir en aide aux pauvres et aux malades puis tourné, dès 1616 et un peu malgré le souhait de ses fondateurs, vers une vie plus contemplative. Cet ordre connaît un succès fulgurant au XVII<sup>e</sup> siècle partout dans le monde car, particulièrement bien adapté aux modes de vie des élites, de nombreuses filles de nobles et de bourgeois y trouvent une forme de spiritualité qui leur convient. En 1616, paraît le deuxième plus grand ouvrage de François de Sales : le *Traité de l'amour de Dieu*. Ce livre, plus fouillé et plus austère que le précédent, vise à faire connaître la perfection de l'amour divin et s'adresse à un public averti, plus restreint que celui de *l'Introduction*. Il convient de mettre bien d'autres ouvrages à l'actif de notre saint : les *Entretiens spirituels*, les *Controverses*, des sermons, sans compter une correspondance considérable. Son style, vivant, riant, imagé, fait de François de Sales un des plus grands écrivains français et un précurseur du classicisme littéraire.

En tant que prélat, François de Sales détient également des responsabilités politiques, au point que le roi Henri IV envisage de le faire nommer évêque de Paris. Il refuse finalement pour rester au service du duc de Savoie, son souverain naturel, affirmant même que : "je suis savoyard de toutes façons, de naissance et d'obligations". C'est à ce titre qu'il sera son ambassadeur à Paris en 1618-1619. François de Sales voyage beaucoup, pour accomplir ce type de mission, pour visiter les monastères de la Visitation, pour prêcher le carême dans telle ou telle ville de France. C'est ainsi qu'il meurt à Lyon en décembre 1622. Son corps est rapporté en Savoie et très vite, une odeur de sainteté entoure son tombeau, fixé dans la chapelle de la Visitation à Annecy (actuellement Saint-François des Italiens). L'Eglise prend en compte cette dévotion : dès 1661, il est déclaré bienheureux et, quelques années plus tard seulement, il est canonisé (1665).

Saint François de Sales est le seul évêque du XVII<sup>e</sup> siècle (pourtant appelé le "siècle des saints"), à avoir été canonisé, avec un autre prélat, Alain de Solminihac, évêque de Cahors. Cette singularité suffit à faire sa renommée et on peut trouver, un peu partout dans le monde, des représentations, très caractéristiques, de celui qui est sans doute le plus illustre des Savoyards, promu docteur de l'Eglise en 1877. Cela s'explique par le fait que François de Sales rassemble toutes les grandes qualités attendues d'un représentant de l'Eglise, après le concile de Trente : il est à la fois missionnaire, pasteur et confesseur. Il convertit les protestants en masse, il offre le modèle du parfait évêque, il publie une vaste oeuvre littéraire et religieuse et il est, de plus, le fondateur d'un ordre qui connaît un rayonnement international.

Maintenant que la figure du saint évêque nous est mieux connue, que savons-nous de ses rapports avec Seynod, Vieugy et Balmont ? N'oublions pas que François de Sales a résidé la majeure partie de sa vie à Annecy. Il est plus que probable que, au cours de ses séjours annéciens, il soit venu se promener vers Sacconges ou Loverchy, tout en discutant avec ses amis ou ses collaborateurs, ou, lors des départs pour ses nombreux voyages, il soit simplement passé sur la grande route qui traversait nos localités pour se rendre à Chambéry ou à Rumilly, par exemple.

Et bien évidemment on imagine qu'il s'est, au cours de ses visites pastorales, rendu solennellement dans nos paroisses pour s'enquérir des qualités du curé, entendre les paroissiens, vérifier l'état des bâtiments et, le cas échéant, résoudre les problèmes. Hélas, le registre contenant le procès-verbal de ses visites nous déçoit : pas un mot sur la venue de saint François à Seynod et Vieugy ! Et il en est de même pour Cran-Gevrier, Quintal et Annecy-le-Vieux ; ce serait les seules localités de l'ancien diocèse de Genève-Annecy qui n'aient pas accueilli leur évêque... Ce fait est passablement troublant, d'autant qu'on sait que l'évêque visite, à partir du 18 octobre 1608, Balmont et d'autres paroisses au sud d'Annecy (Mûres, Viuz-la-Chiésaz, Chavanod...).

On a du mal à penser que le saint ait "oublié", dans le cours de sa tournée, ces cinq paroisses, toutes proches de son siège épiscopal. Comment aurait-il pu se rendre à Balmont sans s'être arrêté auparavant, à Seynod ou à Vieugy qui se trouvent sur sa route quand il part d'Annecy ? Il est par ailleurs assuré, d'après son *Journal*, que, quelques jours avant le 18 octobre 1608, François de Sales se trouvait à Annecy et n'était pas en voyage à l'autre bout de son diocèse ou en dehors. Il y a donc fort à parier que les comptes-rendus de la visite pastorale à Seynod et Vieugy ont tout bonnement disparu et que Saint François est venu dans ces localités peu de temps avant cette date : sans doute la veille, l'avant-veille, voire le jour même de la visite de Balmont (18 octobre 1608) car il arrivait que l'évêque visite plusieurs églises dans une même journée (ainsi le 24 octobre : il passe successivement à Hauteville-sur-Fier, Saint-Eusèbe et Thusy). Cette perte est bien regrettable car cela nous aurait donné un témoignage éclairant sur la situation matérielle et spirituelle de la paroisse au début du XVII<sup>e</sup> siècle.

Nous pouvons nous consoler avec la visite pastorale de Balmont, dont le texte est parvenu jusqu'à nous. On y apprend que la commune est dirigée, au civil, par deux syndics (maires), un nommé Mugnier et Georges Chappuis, et la paroisse par messire Georges Vincent, curé depuis vingt ans. Le document liste les charges du curé, précisant les messes qu'il doit célébrer, les jours de fêtes, les dimanches... La cure est dans un bien triste état et "prête à tomber" ! Il est vrai que les revenus de la paroisse sont maigres et qu'une bonne partie en est prise par les chanoines, bien lointains mais avides, de Notre-Dame du Puy (en Velay). La population compte 14 feux soit approximativement 70 personnes. Ayant à coeur de s'assurer du bon état matériel de l'église, saint François ordonne les travaux à réaliser dans le bâtiment (blanchir la nef, par exemple), précise les achats à effectuer pour compléter le mobilier (tabernacle, vêtements liturgiques, livres sacrés) et préconise la rédaction de l'inventaire des meubles dans un délai de six mois.

Gageons qu'au-delà de ces préceptes et injonctions un peu arides, le saint évêque sut aussi parler à la foule qui l'entourait et la charmer de sa douceur, si caractéristique de son tempérament et de toute son oeuvre pastorale !

*Laurent Perrillat*  
*archiviste paléographe,*  
*docteur en histoire,*  
*conservateur des bibliothèques*

Bibliographie sommaire :

Les ouvrages et études sur saint François de Sales sont innombrables. On retiendra toutefois, et spécialement pour ce qui nous intéresse ici :

E.-J. Lajeunie, *Saint François de Sales : l'homme, la pensée, l'action*, Besançon, 1966, 2 volumes [ouvrage fondamental qui donne l'essentiel]

A. Ravier et R. Devos, *Saint François de Sales*, Lyon, 1962 [ouvrage plus synthétique sur la vie de saint François et remarquablement illustré, quoiqu'en noir et blanc]

Chanoine C.-M. Rebord, *Visites pastorales du diocèse de Genève-Annecy (1411-1900)*, Annecy, 1921-1922, 2 tomes [donne le texte de la visite pastorale de Balmont, t. II, p. 73-74]

J.-F. Gonthier, *Journal de saint François de Sales durant son épiscopat (1602-1622)*, Annecy, 1894 [permet de suivre le parcours du saint au jour le jour]

L. Curtil, *Images de saint François de Sales : mémoire et patrimoine de Savoie*, Rennes, 2014 [donne une biographie et un inventaire de la représentation peinte du saint en Savoie et Haute-Savoie]

Les écrits de saint François de Sales (*l'Introduction, le Traité, Lettres, Controverses, etc.*) ont été maintes fois édités. La meilleure édition demeure celle du Monastère de la Visitation d'Annecy, parue en 27 volumes de 1892 à 1964.



Portrait de saint François de Sales, datant du XVII<sup>e</sup> siècle, exposé au Musée de la Galerie, à Annecy.  
Avec l'aimable autorisation de l'Académie salésienne qui en est la propriétaire.